



HAL
open science

César et la “surprise stratégique”. Logistique et guerre hivernale lors des campagnes de César en Épire et en Afrique (48-46 av. J.-C.)

François Porte

► **To cite this version:**

François Porte. César et la “surprise stratégique”. Logistique et guerre hivernale lors des campagnes de César en Épire et en Afrique (48-46 av. J.-C.). *Aquila legionis*, 2018. hal-01763772

HAL Id: hal-01763772

<https://hal.science/hal-01763772v1>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AQVILA LEGIONIS

Cuadernos de Estudios sobre el Ejército Romano



Esta imagen tiene
Copyright

20
2017

AQVILA LEGIONIS

Cuadernos de Estudios sobre el Ejército Romano



CONSEJO DE REDACCIÓN - EDITORIAL COMMITTEE - CONSEIL DE LECTURE

En orden alfabético - In alphabetical order - Par ordre alphabétique

Prof. Dr. Gonzalo BRAVO (Universidad Complutense de Madrid) — Prof. Dr. Antonio CABALLOS (Universidad de Sevilla) — Prof. Dr. François CADIOU (Université Bordeaux - 3; Centre Ausonius) — Prof. Dr. José Joaquín CAEROLS PÉREZ (Universidad Complutense de Madrid) — Prof. Dr. José d'ENCARNAÇÃO (Universidade de Coimbra) — Prof. Dr. Joaquín GÓMEZ-PANTOJA (Universidad de Alcalá) — Prof. Dr. Cristóbal GONZÁLEZ ROMÁN (Universidad de Granada) — Prof. Dr. Raúl GONZÁLEZ SALINERO (Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid) — Prof. Dr. Enrique GZALBES CRAVIOTO (Universidad de Castilla- La Mancha; Cuenca) — Prof^a. Dr^a. Christine HAMDOUNE (Université de Montpellier) — Prof. Dr. Yann LE BOHEC (Paris, Sorbonne IV) — Prof. Dr. Patrick LE ROUX (Université Paris XIII) — Prof. Dr. Jerzy LINDERSKI (Dept. of Classics, University of North Carolina, Chapel Hill) — Prof. Dr. Julio MANGAS (Universidad Complutense de Madrid) — Prof. Dr. Santiago MONTERO HERRERO (Universidad Complutense de Madrid) — Prof. Dr. Ángel MORILLO (Universidad Complutense de Madrid) — Prof. Dr. Juan José PALAO VICENTE (Universidad de Salamanca) — Prof. Dr. Fernando QUESADA SANZ (Universidad Autónoma de Madrid) — Prof. Dr. José Manuel ROLDÁN (Universidad Complutense de Madrid) — Prof. Dr^a. Ciglia RICCI (Università degli Studi del Molise - Italia) — Prof. Dr. Manuel SALINAS DE FRÍAS (Universidad de Salamanca) — Prof. Dr. Narciso SANTOS YANGUAS (Universidad de Oviedo) — Prof. Dr. J. Jacobo STORCH (Universidad Complutense de Madrid).

DIRIGE: Prof. Dr. Sabino PEREA YÉBENES (Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid).



SIGNIFER

* Libros

© SIGNIFER LIBROS

Gran Vía, 2-2ªA SALAMANCA 37001

Apdo. 52005 - MADRID (ESPAÑA - SPAIN)

ISSN: 1578-1518

Dep.Legal: BA-360-01 (nºs 1-6) / S-1646-06 (nº 7 ss.)

mail: signifer.libros@gmail.com

<http://signiferlibros.com>

<http://www.signiferlibros.com/aquila.php>

ἔπειτα αἱ σημαῖαι περίσχουσαι τὸν ἀετὸν, ὃς παντὸς ἄρχει Ῥωμαίοις τάγματος, βασιλεύς τε οἰωνῶν ἀπάντων καὶ ἀλκιμώτατος ὢν: ὃ δὴ καὶ τῆς ἡγεμονίας τεκμήριον αὐτοῖς καὶ κληδὼν, ἐφ' οὗς ἂν ἴωσιν, τοῦ κρατήσῃν δοκεῖ.

Después van los estandartes escoltando al águila que marcha al frente de toda legión romana, ya que el águila es la reina y la más fuerte de todas las aves. Para los romanos simboliza su poder y es anuncio de que vencerán allí donde vayan.

Flavo Josefo, *Bellum Iudaicum*, III.123

AQVILA LEGIONIS

20

2017

ARTÍCULOS:

GOZALBES CRAVIOTO, Enrique Los inicios del ejército cartaginés (siglo VI a.C.)	9-30
MONTECCHIO, Luca La rivolta di Spartaco. La percezione di un atto di terrorismo nei confronti di Roma.....	31-46
LE BOHEC, Yann et MERKENBREACK, Vincent <i>Militaria in Lingonum finibus reperta</i>	47-59
PORTE, François César et la “surprise stratégique”. Logistique et guerre hivernale lors des campagnes de César en Épire et en Afrique (48-46 av. J.-C.)	61-81
MARTINO GARCÍA, David <i>Legio VII Gemina Maxsiminiana</i> . Una lectura rescatada	83-91
GUZMÁN ARMARIO, Francisco Javier Lo militar en un autor civil. El Epistolario de Quinto Aurelio Símaco como fuente para el estudio de lo militar en la segunda mitad del siglo IV d.C.....	93-113

HISTORIOGRAFÍA:

HAUPT, Hermann La marcha de Aníbal contra Roma en 211	115-125
--	---------

CRÍTICA DE LIBROS - REVIEWS:

RUDOW, Alexander: <i>Die römische Armee. Organisation. Ausrüstung. Eroberungen</i> , Rheinbach, 2015 (por S. Perea Yébenes).....	127-129
BISHOP, Mike & COULSTON, Jonathan: <i>Equipamiento militar romano. De las guerras púnicas a la caída de Roma</i> . Madrid, 2016 (por P. Pérez Frutos).....	129-137
DE LA BEDOYÈRE, Guy: <i>Praetorian. The Rise and Fall of Rome's Imperial-Bodyguard</i> , New Haven and London, 2017 (por S. Perea Yébenes).....	137-143
AÏT AMARA, Ouiza, <i>Numides et Maures au combat. États et armées en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de Juba I^{er}</i> , Sandhi, Ortacesus, 2013 (por D. Soria Molina)	143-146
GEIJO, Sergio: <i>El Muro de Adriano y los Auxilia</i> , edición propia, s. l., 2017 (por F. Fernández Palacios).....	146-150
NONNIS, Giuseppe Luigi: <i>La flotta di Roma Imperiale. La strategia, gli uomini, le navi</i> , Cagliari, 2016 (por P. Pérez Frutos)	150-157
VEGECIO, <i>El arte de la guerra romana</i> (traducción de Adolfo-Raúl Menéndez Argüín), Madrid, 2016 (por M. García Noguera).....	157-160
INFORMACIÓN BIBLIOGRÁFICA	161-170

César et la “surprise stratégique” Logistique et guerre hivernale lors des campagnes de César en Épire et en Afrique (48-46 av. J.-C.)

François PORTE
Université Paris Est-Créteil
francoisporte@free.fr

RÉSUMÉ: Cet article propose une nouvelle lecture des principales campagnes césariennes lors des guerres civiles. Malgré des succès tactiques indéniables, les conséquences logistiques des décisions stratégiques de César ont souvent été critiquées. Une étude plus attentive de ses campagnes montre pourtant une prise en compte réaliste des besoins de ses armées et une organisation classique mais efficace de leur ravitaillement. Les difficultés d’approvisionnement sont néanmoins réelles et récurrentes, notamment lors des campagnes en Épire en 48 ou en Afrique en 46. Le concept de “surprise stratégique” permet alors d’analyser différemment les décisions de César et leurs conséquences puis d’apporter un nouvel éclairage sur ses compétences militaires.

MOTS-CLÉS: Caesar. Logistique. Stratégie. *Bellum Civile*. Épire. Afrique.

ABSTRACT: This article presents a new reading of the main Caesarian campaigns of the civil wars. Despite positive tactical achievements, the logistical consequences of Caesar’s strategic decisions have often been criticized. Nevertheless, a more careful study of his campaigns shows how he cares about the needs of his armies and the classic yet efficient organization of his logistics. However, recurring difficulties are undeniable, particularly in Epirus in 48 or in Africa in 46. The idea of “strategic surprise” allows us to have a new analyze of Caesar’s decisions and their consequences in order to bring a new light on his military skills.

KEY-WORDS: Caesar. Logistic. Strategy. *Bellum Civile*. Epirus. Africa.

RESUMEN: En este artículo nos proponemos hacer una nueva lectura de las principales campañas cesarianas durante el *Bellum Civile*. A pesar del éxito táctico innegable, las implicaciones logísticas de decisiones estratégicas tomadas por César han sido a veces criticadas. Un estudio más cuidadoso de sus campañas, sin embargo, muestra una consideración realista de las necesidades del ejército y una organización clásica pero eficaz de sus suministros. Las dificultades de abastecimiento son sin embargo reales y constantes, sobre todo durante las campañas en Epiro en 48 y África en 46. El concepto de “sorpresa estratégica” permite analizar las decisiones de manera diferente de César, así como sus consecuencias, y arrojan una nueva luz sobre sus habilidades militares.

PALABRAS CLAVE: Caesar. Logística. Estrategia. *Bellum Civile*. Epiro. África.

Texto recibido el 18 de abril de 2017

Aceptación: 12 de junio de 2017

L'histoire militaire romaine est marquée par de grands noms parmi lesquels César occupe une place singulière. Entre la République et le Principat, ses exploits guerriers sont certainement les mieux documentés, brillamment narrés par l'*imperator* lui-même. Sa prose est depuis longtemps décortiquée et l'analyse des artifices littéraires, mis par l'homme de lettres au service de l'homme politique, facilite le travail de l'historien pour qui les textes du Corpus césarien demeurent une source inestimable¹. Les œuvres littéraires de César, dans lesquelles il se met constamment en scène en tant que chef de guerre, permettent de déduire certaines facettes de l'art de la guerre romain à travers les pratiques décrites mais également à travers l'image de l'*imperator* qu'il veut présenter. L'aura du chef victorieux a tendance à éclipser la valeur de ses adversaires, barbares gaulois ou frères romains, évoquée uniquement pour la grandir par leur défaite. La question se pose alors légitimement de la qualité militaire réelle d'un auteur qui a su tresser ses propres lauriers d'une manière suffisamment convaincante. La réalité de ses victoires est cependant indéniable et ne saurait être portée au crédit de la seule fortune, même s'il se plaît lui-même à parfois le laisser penser. Elle souligne au contraire une maîtrise de l'art de la guerre suffisante pour vaincre des adversaires nombreux et fort différents, dans des circonstances et des situations très variées. Pourtant, si les talents de César comme tacticien et meneur d'hommes sont généralement reconnus, ceux-ci paraissent parfois moins évidents à l'échelle stratégique ou opérationnelle². Malgré des succès tactiques indéniables, les conséquences logistiques des décisions stratégiques de César ont parfois été critiquées, notamment lors des campagnes des guerres civiles. Ses capacités à planifier des campagnes face à des *imperatores* expérimentés et à organiser une logistique efficace ont en effet pu être remises en cause devant les difficultés rencontrées par ses troupes en Épire face à Pompée, puis en Afrique face à Q. Metellus Scipion. Une lecture attentive des sources permet de mieux cerner et évaluer les compétences stratégiques de César. Doit-on alors faire un sort au génie césarien et dans quelle mesure peut-on rapprocher sa pratique de la guerre de celle de ses contemporains? Enfin, si ses compétences stratégiques sont avérées, comment alors expliquer les difficultés logistiques rencontrées lors des campagnes de 48 et 46?

CÉSAR ET LA LOGISTIQUE

Les opérations menées par César au cours des guerres civiles en Épire et en Thessalie en 48, puis en Afrique en 46, sont en effet marquées par les problèmes d'approvisionnement des troupes césariennes. Il semblerait alors normal de mettre ces faiblesses logistiques sur le compte d'un manque d'intérêt de l'*imperator* pour

¹ Voir récemment, par exemple, les ouvrages de GRILLO, 2012 ou PEER, 2015.

² ROSENSTEIN, 2009, 94; KEPPIE, 1994, 101.

ces questions ou sur son incompétence en la matière. La lecture des *Commentaires* incite ainsi Lawrence Keppie à présenter un César impulsif, irréfléchi et même imprudent, “with little interest in logistics”³. Le major-général britannique J.F.C. Fuller, dans ses commentaires sur les qualités de stratège de César, a lui aussi été particulièrement sévère à son égard, critiquant son supposé manque de considération pour les questions logistiques et pointant l’impréparation de ses campagnes⁴. Doit-on alors suivre Appien⁵, lorsqu’il affirme que César se fiait à la fortune plus qu’aux calculs? L’étude de la logistique des armées romaines à la fin de la République s’est profondément renouvelée depuis une vingtaine d’années, notamment grâce aux synthèses de Paul Erdkamp et Jonathan Roth⁶. Leurs travaux ont ainsi contribué à définir les grandes lignes de ce que semble avoir été l’organisation de la logistique dans les armées romaines, à savoir: une base stratégique assurant un approvisionnement depuis l’Italie, les provinces, les pays alliés et conquis; un réseau de bases de stockage et de lignes de ravitaillement, reliant l’arrière à la zone d’opérations; des prises logistiques sur le pays pour les légions en campagne, sous forme d’achats, de réquisitions ou de pillages, en plus des provisions emportées par le train et du soutien de l’arrière. Si le contexte de chaque guerre et campagne militaire détermine une éventuelle prépondérance de telle ou telle partie de ce système dans le ravitaillement des troupes, nous pouvons néanmoins constater la solidité des conclusions produites par Erdkamp et Roth à partir de leur analyse de nombreuses sources littéraires ou archéologiques, romaines et grecques. Il est ensuite aisé de constater l’importance des textes césariens dans le corpus des sources utilisées par ces deux auteurs. Les campagnes menées en Gaule ou en Méditerranée offrent en effet de nombreux exemples détaillés, parfois les seuls disponibles dans les sources littéraires, illustrant les différents éléments qui composent le système logistique romain à la fin de la République.

Certes, César n’apparaît pas comme un innovateur et l’organisation de la logistique de ses troupes a répondu aux schémas classiques rencontrés dans les armées tardo-républicaines, mais il ne semble pas pour autant avoir négligé le ravitaillement de son *exercitus*. Celui-ci reste en effet une de ses principales préoccupations, comme le souligne Yann Le Bohec⁷. Lorsque ses légionnaires se mutinent à Plaisance, en 49, Dion Cassius rapporte ainsi que César veille toujours à verser intégralement et à jour fixe leur solde et à leur procurer des vivres

³ KEPPIE, 1994, 101.

⁴ FULLER, 1965, 316-317; voir également l’analyse de EZOV, 1996, 93-94.

⁵ Appien, *B.C.*, II, 9, 58.

⁶ ERDKAMP, 1998; ROTH, 1999.

⁷ LE BOHEC, 2001, 478-479.

abondamment⁸. L'historien fait par ailleurs souligner par le dictateur l'importance de la nourriture, qui assure la bonne tenue des armées⁹. Avant ses principales campagnes des guerres civiles, César rassemble ses approvisionnements depuis les provinces sous son contrôle, ainsi que des navires de transport, dans une base opérationnelle maritime. C'est par exemple la fonction assignée à *Brundisium*, lors de son offensive contre Pompée en 48, d'où des convois de blé sont ensuite identifiés à destination d'*Apollonia*, tête de pont césarienne en Épire. En prévision de sa campagne contre Scipion et les autres chefs républicains en Afrique, le dictateur établit sa base à *Lilybaeum*, en Sicile, où sont rassemblés ses hommes et sa flotte. Ces éléments constituent les chaînons d'un système logistique classique qu'il est ensuite possible de retrouver mis en place par les *imperatores* des deux camps dans les principales campagnes militaires des guerres civiles. César ne néglige pas les préparatifs nécessaires à l'approvisionnement de ses troupes et n'est pas moins soucieux de leur ravitaillement que ne le sont Pompée ou Scipion. Pourtant les armées césariennes se retrouvent malgré tout confrontées à d'importantes difficultés d'approvisionnement au cours des principales campagnes menées lors des guerres civiles en Épire et en Thessalie, puis en Afrique. L'observation de ces situations permet d'isoler un facteur commun à l'origine de ces difficultés: le choix de César de mener ses offensives en plein hiver, saison la moins propice aux opérations militaires.

LES DIFFICULTÉS DE LA GUERRE HIVERNALE

Les armées antiques dépendent des ressources agricoles disponibles au sein de leur base stratégique ou directement sur le terrain. Par conséquent, elles s'adaptent aux cycles naturels des céréales, en particulier du blé, principal aliment fourni aux légions. Ces cycles présentent peu de variations autour de la Méditerranée et sont bien connus des Romains qui ont traditionnellement coutume de définir la saison de la guerre en fonction de ceux-ci¹⁰. En campagne, les hommes ne sont pas seuls au sein des armées romaines et la nourriture destinée aux animaux, mules ou chevaux, ne doit pas être négligée par le commandement. Le mode d'alimentation le plus couramment utilisé pour les chevaux est le pâturage, complété par le fourrage, tous deux désignés indifféremment par les Romains sous le terme de *pabulum*. Dans leur environnement naturel, comme le soulignent Karen Dixon et Pat Southern, les chevaux consomment principalement de l'herbe, tout au

⁸ Dion Cassius, XLI, 28, 1: λέξω γὰρ μετὰ παρησίας, μηδὲν ὑποστευλάμενος: τὴν τε γὰρ μισθοφορὰν ἐντελῆ καὶ κατὰ καιρὸν λαμβάνετε, καὶ τῆς τροφῆς ἀεὶ καὶ πανταχοῦ πολλῆς ἐμπίμπλασθε.

⁹ Dion Cassius, XLII, 49, 5: τῇ τε γὰρ τροφῇ τὰ στρατεύματα συνέχεσθαι, καὶ ἐκείνην ἐκ τῶν ὄπλων συλλέγεσθαι.

¹⁰ LE BOHEC, 2014, 106-108; ROTH, 1999, 137; ERDKAMP, 1998, 153.

long de la journée¹¹. En campagne, il convient donc de nourrir les bêtes entre trois et quatre fois par jour, en profitant des prairies disponibles. Mais si le pâturage est souvent préféré par les éleveurs et les exploitants, dans la mesure où il est moins épuisant pour le sol que le fauchage, il reste très dépendant des saisons. En premier lieu, il faut ainsi éviter de mener les bêtes au pâturage trop tôt dans l'année, quand les premières herbes, trop riches, gonflent les estomacs et peuvent entraîner la mort. De même, les chaleurs de l'été méditerranéen sont souvent peu propices au pâturage¹², qui reste donc possible depuis l'automne jusqu'aux premiers mois de l'été¹³, quand les herbes ont une importante valeur nutritive, même si l'hiver n'offre pas toujours des quantités suffisantes¹⁴. Mener la guerre durant l'hiver entraîne d'importantes difficultés à cause du manque de ressources disponibles dans les champs, mais aussi dans les fermes des régions concernées¹⁵. Par conséquent, lors des principales campagnes, un réseau logistique est généralement mis en place pour soutenir les armées depuis l'arrière et garantir un approvisionnement régulier indépendant des ressources locales. Mais dans ce cas également les difficultés saisonnières ne sont pas négligeables et peuvent considérablement gêner les transports de marchandises. La saison hivernale est particulièrement peu propice au transport maritime, élément central du dispositif logistique des campagnes menées par César lors des guerres civiles¹⁶. Hésiode considère ainsi que seuls les cinquante jours après le solstice d'été, en juillet et en août, sont favorables à la navigation¹⁷. Pline, quant à lui, mentionne le début de la navigation au printemps, regrettant néanmoins que les navigateurs ne respectent pas la fermeture de la mer¹⁸. Le poète Horace évoque enfin une reprise de la navigation au mois de mars¹⁹, qui est alors l'occasion de cérémonies religieuses, telle celle décrite par Apulée²⁰. Plus concrètement, Végèce définit une saison navigable idéale limitée du 27 mai au 14 septembre, et plus largement du 10 mars au 10 novembre²¹. De manière générale, les contraintes hivernales ne sont pas

¹¹ DIXON - SOUTHERN, 1992, 208.

¹² Période pendant laquelle Columelle, *De l'agriculture*, VI, 23, 2, recommande de brûler les herbes pour favoriser la repousse; ERDKAMP, 1998, 39.

¹³ Cette période est notamment celle recommandée par Caton, *De l'agriculture*, CLVIII, 149, 1, pour la vente du pâturage d'hiver.

¹⁴ ERDKAMP, 1998, 41, n.60, remarque cependant que, dans les régions méditerranéennes, cela ne justifiait pas forcément un arrêt des opérations militaires.

¹⁵ ERDKAMP, 1998, 40.

¹⁶ ERDKAMP, 1998, 154.

¹⁷ Hésiode, *Les travaux et les jours*, 663-665.

¹⁸ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, II, 47, 125.

¹⁹ Horace, *Odes*, I, 4, 1-2.

²⁰ Apulée, *Les métamorphoses*, XI, 5, 5 et 16, 6-9.

²¹ Végèce, IV, 39.

négligeables pour la navigation en Méditerranée²². En effet, comme le résume très justement Pascal Arnaud, “la mauvaise saison se traduit non seulement par l’instabilité du régime climatique, mais par une tendance généralisée à l’exacerbation des phénomènes météorologiques, caractérisée à la fois par la raréfaction des brises thermiques et par l’augmentation proportionnelle des vents frais à violents d’une part, des calmes plats de l’autre”²³. La notion de *mare clausum*, interprétée avec excès, a pu conduire à exagérer l’idée d’une mer désertée pendant la mauvaise saison, mais les difficultés sont réelles.

Les armées romaines ont donc coutume de cesser les hostilités quand la saison devient moins propice au ravitaillement. Si la situation militaire exige malgré tout le maintien de troupes à proximité du théâtre des opérations, les légions établissent des quartiers d’hiver où elles pourront attendre le retour des beaux jours²⁴. Néanmoins, la guerre hivernale n’est pas impossible et l’histoire des guerres antiques n’est pas dépourvue d’exemples. Comme le note Chris Epplett, les commandants ont pu à l’occasion saisir l’opportunité stratégique que représentait la poursuite ou le déclenchement d’une opération en hiver²⁵. La majorité des exemples cités par l’auteur supposent d’importants préparatifs, notamment dans la constitution d’un train considérable ou dans l’assurance d’un soutien arrière efficace, rendu possible selon lui par la meilleure efficacité de la logistique des légions à l’époque impériale²⁶. L’exemple de César est celui qui retient presque exclusivement son attention pour l’époque républicaine, en particulier lors de la Guerre des Gaules. En effet, le proconsul prend plusieurs fois l’initiative de lancer des opérations hivernales. Ainsi au cours de l’hiver 54-53, César anticipe les préparatifs de guerre de plusieurs peuples gaulois et rassemble quatre légions, sans attendre la fin de l’hiver, puis marche sur le pays des Nerviens²⁷. L’opération est rapide et les hommes peuvent retrouver leurs quartiers d’hiver avant le printemps²⁸. Cette initiative contraste cependant avec la pratique habituelle du proconsul, plus conforme aux coutumes romaines évoquées précédemment. Nous pouvons l’observer au début de l’année 57 où, malgré l’agitation des peuples belges, César ne rejoint ses troupes qu’au début de l’été, “dès qu’on commence à pouvoir faire du fourrage”²⁹. L’année suivante, les troubles sont nombreux, notamment parmi les Vénètes, mais les légions ne revoient le proconsul que lorsque la saison leur

²² César souligne par exemple ses difficultés à rassembler une flotte, au début de l’année 49, notamment à cause de la saison, *B.C.*, I, 29, 2; Végèce, IV, 39.

²³ ARNAUD, 2005, 26; PRYOR, 1988, 87-88.

²⁴ ROTH, 1999, 177-181.

²⁵ EPPLETT, 2003, 272.

²⁶ EPPLETT, 2003, 274.

²⁷ *B.G.*, VI, 2, 3.

²⁸ *B.G.*, VI, 3, 1.

²⁹ *B.G.*, II, 2, 2.

permet d’entrer en campagne, une fois les accords de Lucques conclus avec Crassus et Pompée³⁰. Si en 55 César rejoint ses troupes plus tôt qu’à son habitude³¹, c’est parce qu’il y est contraint par la menace que font peser les Germains sur l’ordre qu’il entend faire régner en terre gauloise. L’année 54 débute ensuite par une expédition chez les Trévires mais César, occupé par les affaires de Rome, ne retrouve son armée qu’au mois de juin³². Si les dernières campagnes de la Guerre des Gaules débutent au cœur de l’hiver, le proconsul n’en est pas à l’initiative mais y est contraint par l’action de ses ennemis. En 52, tout d’abord, face à l’insurrection menée par Vercingétorix, les troupes romaines doivent sortir prématurément de leurs quartiers d’hiver. Le récit césarien laisse entendre que cette décision est dictée par les événements et par les habiles manœuvres du chef gaulois qui s’attaque aux alliés des Romains pour les obliger à marcher contre lui. L’hiver et ses difficultés logistiques ne sont alors qu’un nouveau danger que César se dit prêt à affronter pour ne pas abandonner les Boïens, tributaires des indispensables Éduens³³. La campagne est engagée vers le mois de mars et les Romains vont avoir des difficultés à trouver du fourrage pour les animaux car il n’y a pas d’herbe à couper, ce dont se réjouit Vercingétorix qui compte s’en prendre aux fourrageurs et détruire les fermes et leurs stocks de fourrage³⁴. Enfin, en 51, César doit encore mener plusieurs expéditions, notamment contre les Bellovaques, vers la fin du mois de février, lors de ce que Yann Le Bohec appelle les “opérations de nettoyage” qui concluent la Guerre des Gaules³⁵. Les légions doivent à nouveau quitter leurs quartiers d’hiver pour intervenir et leurs ennemis comptent sur les difficultés de ravitaillement, notamment en fourrage alors “rare et dispersé”, pour les vaincre³⁶. Certes, les soldats romains ont exécuté les ordres de leur chef et sont partis en guerre quand la situation l’exigeait, sans tenir compte de la saison. Mais cette situation paraît suffisamment exceptionnelle et les conditions suffisamment difficiles pour que César se sente obligé de féliciter ses hommes “d’avoir supporté avec tant de patience une campagne si dure, d’avoir montré la plus parfaite persévérance dans la saison des jours courts, sur des chemins très difficiles, par des froids intolérables”³⁷.

Les actions menées en plein hiver pour contrer une insurrection ne sont pas rares dans l’histoire romaine. Adrian Goldsworthy note en effet que, face à des

³⁰ *B.G.*, III, 9, 2; GOUDINEAU, 2000, 186.

³¹ *B.G.*, IV, 6, 1.

³² GOUDINEAU, 2000, 200.

³³ *B.G.*, VII, 10, 1-3.

³⁴ *B.G.*, VII, 14, 4-5.

³⁵ LE BOHEC, 2001, 283.

³⁶ *B.G.*, VIII, 7, 7.

³⁷ *B.G.*, VIII, 4, 1: *Caesar militibus pro tanto labore ac patientia, qui brumalis diebus, itineribus difficillimis, frigoribus intolerandis studiosissime permanserat in labore.*

entreprises de rébellion, les généraux romains savent qu’il est nécessaire de frapper rapidement pour en stopper l’élan et éviter la propagation³⁸. Selon l’auteur, les offensives alors menées par les troupes romaines ont d’abord un impact psychologique non négligeable. Celui-ci serait indispensable pour masquer la réalité de la faiblesse des effectifs ou d’une préparation logistique trop rapide³⁹. Michel Rambaud avait défini cette réalité chez César à travers un “thème accessoire”, celui de l’*aduentus*: “c’est le thème de l’effet produit sur l’ennemi, ou sur les populations, par l’arrivée du général”⁴⁰. Cette méthode apparaît bien, d’après les exemples cités par Goldsworthy, comme une composante récurrente de l’art de la guerre des Romains lorsqu’il s’agit de contrer une rébellion. Pourtant, certaines des opérations de César lors des guerres civiles répondent à des situations différentes, contrairement à ce qu’affirme Adrian Goldsworthy qui n’y voit que les pratiques usuelles de la guerre romaine⁴¹. Peut-on alors cerner des spécificités césariennes?

LA PARTICULARITÉ DES OPÉRATIONS HIVERNALES DE CÉSAR EN ÉPIRE ET EN AFRIQUE

La première caractéristique de l’art de la guerre chez César ne serait-elle pas la célèbre *celeritas*, si souvent mise en avant dans ses écrits par l’*imperator*? Michel Rambaud avait bien vu, dans cet “article de propagande” césarien, “une des lignes directrices de son récit”⁴². L’historien soulignait ainsi l’importance de ce thème dans le portrait du chef de guerre dessiné par César, rappelant que “cette *celeritas*, les Romains avaient l’habitude de l’exiger de leurs généraux, au point que les chefs trop peu rapides devaient fournir des explications”⁴³. L’éloge circonstanciel de Pompée prononcé par Cicéron, lors du vote de la *lex Manilia* en 66, est l’occasion pour l’orateur, dans ce qui est son premier discours politique, de dresser avec emphase le portrait du général idéal. Avec quelques exagérations concernant les exploits de Pompée, le texte apporte néanmoins des indices sur les qualités attendues d’un *imperator*⁴⁴. La *celeritas* y figure en bonne place parmi les *uirtutes imperatoriae*⁴⁵, opposée par exemple à la lenteur supposée de Lucullus⁴⁶.

³⁸ GOLDSWORTHY, 1998, 197-198.

³⁹ GOLDSWORTHY, 1998, 198-199.

⁴⁰ RAMBAUD, 1966, 254-255.

⁴¹ GOLDSWORTHY, 1998, 199-200.

⁴² RAMBAUD, 1966, 254; PAUL, 1996, 17; GRILLO, 2012, 14-36, revient sur l’analyse de cet élément de propagande et plus particulièrement sur la manière dont César le met en œuvre.

⁴³ RAMBAUD, 1966, 252.

⁴⁴ RAMBAUD, 1966, 246; DEVILLERS, 2005, 366-367, qui retrouve ensuite cette caractéristique dans le portrait d’Agricola dressé par Tacite 369.

⁴⁵ Cicéron, *Sur les pouvoirs de Pompée*, 29.

⁴⁶ Cicéron, *Sur les pouvoirs de Pompée*, 22.

Lors de la campagne pompéienne contre les pirates, Cicéron souligne que celui-ci n’a pas hésité à prendre la mer sans attendre la saison favorable⁴⁷, avant de vanter son incroyable rapidité⁴⁸. Plutarque mentionne également l’audace, le zèle et la fortune de Pompée, alors chargé de l’organisation du ravitaillement de Rome⁴⁹. La *celeritas* revient donc fréquemment parmi les qualités attribuées aux grands chefs militaires et celle du divin César devient proverbiale, reprise par les auteurs postérieurs louant ses mérites. Ainsi, Suétone ne manque pas de souligner la rapidité des déplacements de l’*imperator* lui-même⁵⁰, tandis que Velleius Paterculus voit dans la rapidité dont il fait preuve lors de ses campagnes un élément de comparaison avec Alexandre le Grand⁵¹. Loin d’être seulement un “article de propagande”, la vitesse des mouvements des troupes césariennes est une réalité qui se fait éclatante lors de sa campagne italienne, en 49. “*O celeritatem incredibilem!*”, se désole un Cicéron dépité, dans une lettre à Atticus datée du mois de février, face à une offensive qui paraît alors irrésistible⁵². “Quelle rapidité! quelle promptitude! quelle audace!”, renchérit par ailleurs Napoléon dans ses commentaires sur cette même campagne⁵³. Plus tard, l’actualité de l’année 1941 inspirera enfin le colonel Donald Armstrong, qui recherchera dans les offensives de César les caractéristiques de la guerre éclair, du “Blitzkrieg”, telles qu’elles sont alors définies⁵⁴. La vitesse offensive constitue bien un élément central de cette pratique: frapper comme l’éclair, surprendre l’adversaire et ne pas lui laisser l’initiative⁵⁵. Selon Yann Le Bohec, un des multiples talents de César comme tacticien consisterait en effet à “savoir déplacer une armée avec rapidité (*celeritas*) pour rechercher et décontenancer l’adversaire”⁵⁶. Nathan Rosenstein estime à son tour que cette qualité constituerait l’essence même de l’art de la guerre césarien, caractérisée par des offensives agressives et audacieuses et une prise de risque non négligeable mais nécessaire pour atteindre les objectifs stratégiques recherchés⁵⁷. La rapidité d’action, à travers la concentration des troupes, les mouvements d’approche ou les mouvements offensifs⁵⁸, ne peut cependant résumer à elle seule les décisions stratégiques de César. Certes, la campagne italienne de 49 correspond

⁴⁷ Cicéron, *Sur les pouvoirs de Pompée*, 34.

⁴⁸ Cicéron, *Sur les pouvoirs de Pompée*, 40.

⁴⁹ Plutarque, *Pompée*, L, 3.

⁵⁰ Suétone, *César*, LVII, 2.

⁵¹ Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, II, 41.

⁵² Cicéron, *Att.*, VII, 22, 1.

⁵³ NAPOLÉON, 1867, 70.

⁵⁴ ARMSTRONG, 1941, 138. GOLDSWORTHY, 2006, 380-404, reprend encore le terme de “Blitzkrieg” pour qualifier les campagnes césariennes de l’année 49, en Italie et en Espagne.

⁵⁵ ARMSTRONG, 1941, 138.

⁵⁶ LE BOHEC, 2001, 297.

⁵⁷ ROSENSTEIN, 2009, 92-93.

⁵⁸ RAMBAUD, 1966, 253.

aux caractères notés par Adrian Goldsworthy, à savoir une offensive rapide et agressive pour surprendre l’adversaire et ne pas lui laisser le temps de s’organiser, quitte à lancer les opérations au cœur de l’hiver. En revanche, les principales campagnes suivantes, en Épire puis en Afrique, présentent des particularités qu’il convient de cerner.

Les exemples cités par Adrian Goldsworthy pour définir ce qu’il considère comme un élément récurrent de l’art de la guerre romain, au-delà du cas césarien, montrent la capacité des Romains à réagir rapidement pour ne pas laisser l’ennemi prendre l’initiative ou renforcer ses positions. Les campagnes de César en Épire et en Afrique ne correspondent cependant pas à ce schéma. En effet, ces opérations ne sont pas improvisées mais au contraire préparées plusieurs mois à l’avance, dans les deux camps. Après le départ de Pompée pour *Dyrrachium*, à la fin du mois de février 49, César prévoit de le poursuivre et entame les préparatifs en commençant à rassembler une flotte⁵⁹, mais ses premières troupes n’embarquent pas avant la fin de l’année. De son côté, depuis son départ de *Brundisium*, Pompée a donc bénéficié d’une année “libre de guerre”, mise à profit pour mobiliser les ressources d’une base stratégique importante et de nombreuses troupes⁶⁰. C’est donc un adversaire bien préparé que le dictateur va affronter et non une force en train de se constituer. De même, lorsque César lance son offensive contre Scipion en Afrique, à la fin de l’année 47, chacun des belligérants s’est déjà préparé à l’affrontement. Tout d’abord, les forces pompéiennes contrôlent le territoire depuis l’année 49 et en ont mobilisé les ressources à leur profit. Déjà lors des opérations menées par Curion, un système défensif centré sur la cité d’*Vtica* est mis en place par Attius Varus. L’année suivante, l’arrivée de nouvelles forces pompéiennes après la défaite de *Pharsale*, menées notamment par Scipion⁶¹, conduit à l’extension de ce système sur plusieurs places fortes où sont concentrées les ressources de la province⁶². Dion Cassius laisse entendre que les Pompéiens préparent une opération en Italie, dont Utique pourrait par conséquent être la base opérationnelle⁶³. Toutefois, dans l’optique d’une défense du territoire africain, d’autres bases sont établies plus au sud afin d’approvisionner plus efficacement les troupes stationnées dans ces régions. Ainsi est-ce sans doute le cas d’*Hadrumentum*, située à proximité du lieu de débarquement de César, où les Pompéiens disposent d’une garnison commandée par C. Considius et dont les effectifs correspondent à environ deux légions⁶⁴. En face, malgré sa victoire en Thessalie et la mort de Pompée à Alexandrie, César n’ignore pas la menace que représentent les dernières forces républicaines en

⁵⁹ *B.C.*, I, 29, 1.

⁶⁰ *B.C.*, III, 3, 1.

⁶¹ Plutarque, *César*, LII, 1; Appien, *B.C.*, II, 12, 87; Dion Cassius, XLII, 13, 4.

⁶² *B.Afr.*, XX, 4; Dion Cassius, XLII, 56, 3.

⁶³ Dion Cassius, XLII, 56, 5.

⁶⁴ *B.Afr.*, III, 1 et III, 2; Appien, *B.C.*, II, 14, 95.

Afrique. Dès le lendemain de sa victoire sur Pharnace, il prévoit de rejoindre directement la Sicile pour préparer son offensive outre-mer⁶⁵. Sa base de départ se situe donc sur l’île, à *Lilybaeum*, où ne se trouvent d’abord qu’une légion de recrues et 600 cavaliers⁶⁶. Il y rassemble bientôt des navires de guerre et de transport, quatre légions de recrues supplémentaires et une cinquième légion de vétérans, ainsi qu’environ 2000 cavaliers⁶⁷. Aucune de ces campagnes n’est donc improvisée dans le feu de l’action et plusieurs mois s’écoulent systématiquement entre la décision de mener une offensive et son déclenchement. Pourquoi alors choisir délibérément de se lancer au cœur de l’hiver?

PRÉPARER LA GUERRE

Comme nous l’avons vu, César n’ignore pas les contraintes d’une campagne hivernale et, quand éclate la guerre civile, son expérience militaire est déjà solide. L’*imperator* sait très bien, pour en avoir déjà fait l’expérience, à quels risques il s’expose en déclenchant ses offensives au cœur de l’hiver. Ce choix stratégique est pourtant délibéré et n’est pas dicté par les événements. Les campagnes concernées engagent un nombre important de légions et d’auxiliaires face à des troupes tout aussi nombreuses, ce qui suppose généralement des préparatifs longs et indispensables pour en assurer le ravitaillement. Quand il ne s’agit pas de réagir face à un danger immédiat, les généraux romains prennent le temps de mettre en place un réseau logistique susceptible d’approvisionner des effectifs parfois considérables. Selon Suétone, Auguste loue ainsi la prudence et la lenteur chez un général: “d’après lui, rien ne convenait moins au général parfait que la hâte et la témérité”⁶⁸. Cet adage peut s’appliquer aux préparatifs que les *imperatores* doivent prendre le temps d’élaborer avant de lancer toute opération militaire: rassembler leurs troupes, leur matériel et leur approvisionnement, mobiliser les ressources nécessaires et mettre en place les bases et les voies indispensables au ravitaillement. Giusto Traina a récemment fait un sort à la légende noire qui entachait la campagne de Crassus contre les Parthes. En effet, malgré une issue fatale et des erreurs tactiques flagrantes, l’auteur insiste sur le soin apporté aux préparatifs, loin de l’improvisation longtemps reprochée au collègue et rival de César et Pompée⁶⁹. Néanmoins, Adrian Goldsworthy interprète différemment les mots d’Auguste rapportés par Suétone et y voit davantage les attentes du Prince, ce

⁶⁵ Cicéron, *Att.*, XI, 20 et 21.

⁶⁶ *B.Afr.*, I, 1; Appien, *B.C.*, II, 14, 95.

⁶⁷ *B.Afr.*, I, 5.

⁶⁸ Suétone, *Auguste*, XXV, 5: *nihil autem minus in perfecto duci quam festinationem temeritatemque conuenire arbitrabatur. Crebo itaque illa iactabat: σπεῦδε βραδέως, ἀσφαλῆς γὰρ ἐστ’ ἀμείνων, ἢ θράσους στρατηγίας, et: Sat celeriter fieri quidquid fiat satis bene.*

⁶⁹ TRAINA, 2011, 53-55.

qu’il exigerait des commandants qui lui sont désormais subordonnés, plutôt que l’expression des qualités caractérisant tout bon général⁷⁰. Mais si, comme le dit l’auteur, “the behaviour of Roman commanders in the late Republic was marked by aggression more than caution”⁷¹, l’audace tactique ne s’oppose pas systématiquement à une certaine prudence stratégique. Nous avons déjà souligné que les campagnes de César lors des guerres civiles étaient planifiées plusieurs mois à l’avance et que celui-ci ne négligeait pas les aspects logistiques de ces préparatifs. Cet aspect de l’art de la guerre césarien est lui aussi typiquement romain⁷², peut-être même davantage que l’audace mise en avant par Adrian Goldsworthy.

Ainsi, ce n’est qu’après de longs préparatifs que Brutus et Cassius lancent la campagne de Philippes au mois de juillet 42. Il faut ensuite attendre le courant du mois d’août pour que l’avant-garde des triumvirs s’avance en Thrace. L’affrontement entre les deux armées n’a enfin lieu qu’au mois d’octobre. Si les exemples tactiques d’audace, de témérité et d’intrépidité sont nombreux lors de cette campagne, les belligérants n’ont pas fait preuve de précipitation au niveau stratégique et ils n’ont certainement pas négligé les préparatifs. Les réseaux logistiques des deux camps s’étendent en effet au-delà de la Macédoine et de la péninsule balkanique et leurs lignes de communication s’étirent le long de la *uia Egnatia* jusqu’à des bases maritimes qui les connectent avec leur base stratégique. Les Libérateurs mobilisent ainsi les ressources des provinces orientales, de la Thrace à l’Euphrate⁷³. La base opérationnelle, où sont concentrés les approvisionnements mobilisés depuis ces provinces, est située sur l’île de *Thasos*, accessible depuis le port de *Neapolis* à une quinzaine de kilomètres de Philippes⁷⁴. Les deux camps de Cassius et Brutus, réunis par une fortification, forment alors leur base tactique, dont ils veillent à assurer la liaison avec leur base opérationnelle⁷⁵. Face à eux, les triumvirs ne précipitent pas non plus le déclenchement des hostilités. Octave et Antoine se retrouvent à *Brundisium*, à nouveau désignée comme base de départ pour une campagne orientale⁷⁶. Huit légions ont d’abord été envoyées en avant, sous le commandement de L. Decidius Saxa et C. Norbanus Flaccus, jusqu’aux alentours de la cité de Philippes⁷⁷. Anticipant la décision d’Antoine, ils occupent et fortifient *Amphipolis* afin d’y établir une base opérationnelle, une

⁷⁰ GOLDSWORTHY, 1998, 200.

⁷¹ GOLDSWORTHY, 1998, 201.

⁷² SHELDON, 2005, 4, considère que la vitesse et la surprise ne constituent pas des éléments caractéristiques de la stratégie romaine.

⁷³ Appien, *B.C.*, IV, 12, 100. Appien, *B.C.*, IV, 14, 108, évoque plus particulièrement les approvisionnements en provenance d’Asie.

⁷⁴ Appien, *B.C.*, IV, 13, 106 et 14, 107 et 109; Dion Cassius, XLVII, 35, 3.

⁷⁵ Appien, *B.C.*, IV, 13, 106 et 14, 109; ROTH, 1999, 184.

⁷⁶ Appien, *B.C.*, IV, 11, 86; Dion Cassius, XLVII, 36, 4.

⁷⁷ Dion Cassius, XLVII, 35, 2; Appien, *B.C.*, IV, 11, 87.

soixantaine de kilomètres en arrière du futur champ de bataille⁷⁸. La situation semble être identique lors de l’ultime affrontement des guerres civiles entre les flottes d’Octave et d’Antoine à *Actium*. Plusieurs dizaines de légions et plusieurs centaines de navires sont alors rassemblés de chaque côté après une longue préparation⁷⁹, ce qui suppose un réseau logistique étendu nécessaire à l’approvisionnement d’effectifs aussi considérables. À nouveau, la cité de *Brundisium* sert de base de départ à une opération militaire vers l’Orient⁸⁰, ainsi que *Tarentum* où se trouve une partie de la flotte⁸¹. Néanmoins, Octave établit sa base opérationnelle sur l’île de *Corcyra*, d’où seront menées les opérations vers *Actium*⁸², depuis un port où est aménagé un mouillage⁸³. C’est jusqu’à cette même île que s’était auparavant avancé Antoine alors qu’il projetait une offensive contre l’Italie, avant de se replier sur le Péloponnèse⁸⁴. Au début de l’année 32, Antoine concentre sa flotte à Éphèse⁸⁵ puis, dès l’automne, vient prendre position dans le Péloponnèse, afin d’y passer l’hiver avec ses hommes, et s’établit à *Patrae*, tandis que les troupes sont dispersées dans les régions alentour, notamment pour en faciliter l’approvisionnement⁸⁶. La position stratégique du port le désigne naturellement comme une base centrale dans le système logistique grâce au contrôle des voies de communication maritimes qu’il permet, vers l’Orient mais aussi vers le port de *Brundisium* et l’Italie. Antoine ne semble pas vouloir débarquer en Italie, ce qui l’éloignerait de ses bases, mais préfère au contraire attendre l’offensive en s’appuyant sur le réseau logistique oriental qu’il a eu le temps de mettre en place. Les premières manœuvres avant la bataille sont lancées au printemps 31, puis les troupes se font face en été avant l’affrontement en septembre. Ces campagnes, postérieures de quelques années à celles de César, menées par des hommes dont il a influencé la pratique militaire, ne sont que quelques exemples parmi d’autres qui illustrent le soin apporté aux préparatifs précédant les campagnes majeures.

César lui-même ne néglige pas ces préparatifs et les éléments caractéristiques des réseaux logistiques romains apparaissent bien lors de ses campagnes, comme nous l’avons montré précédemment. Quand le dictateur lance ses opérations les plus importantes au cœur de l’hiver, il sait pertinemment que cela va perturber et compliquer ses approvisionnements. Loin de faire preuve d’une témérité ou d’une audace irréfléchie, César prend alors des décisions stratégiques

⁷⁸ Appien, *B.C.*, IV, 14, 107; ERDKAMP, 1998, 49.

⁷⁹ Plutarque, *Antoine*, LVIII, 3, évoque d’ailleurs l’opinion qui considère la longueur de ces préparatifs comme une faute d’Antoine.

⁸⁰ Dion Cassius, L, 11, 1 et 6.

⁸¹ Plutarque, *Antoine*, LXII, 2.

⁸² Dion Cassius, L, 11, 1 et 12, 2.

⁸³ Dion Cassius, L, 12, 2.

⁸⁴ Dion Cassius, L, 9, 2.

⁸⁵ Plutarque, *Antoine*, LVI, 1-2.

⁸⁶ Dion Cassius, L, 9, 3.

dont les enjeux sont parfaitement clairs. Il ne s’agit pas de réagir dans l’instant aux actions de l’adversaire mais de mener une campagne préparée de longue date contre un ennemi qui l’attend. La *celeritas* évoquée plus haut à l’échelle tactique, où la rapidité des manœuvres doit surprendre et paralyser les mouvements de l’adversaire, ne suffit alors sans doute pas à donner un avantage décisif et César doit penser la surprise au niveau stratégique. Face à lui, le dictateur trouve en effet des *imperatores* romains dont certains ont une solide expérience de l’art de la guerre, comme Pompée, ou qui ont même combattu à ses côtés en Gaule, comme Labienus. Si la pratique césarienne de la guerre reste typiquement romaine, suivant les conclusions d’Adrian Goldsworthy, malgré quelques audaces tactiques, il sera difficile de surprendre de tels adversaires appuyés sur de solides préparatifs et des troupes aux effectifs importants. Les armées césariennes sont souvent moins fournies et les auxiliaires moins nombreux, ce qui ôte un avantage qui aurait pu être crucial. En janvier 48, sept légions accompagnent César dans sa traversée de l’Adriatique⁸⁷, rejointes quelques temps plus tard par quatre autres légions menées par Antoine: trois de vétérans et une récemment recrutée⁸⁸. À la veille d’embarquer à *Brundisium*, le dictateur a fait rassembler ses troupes et sa cavalerie, mais seuls 500 cavaliers franchissent l’Adriatique avec lui⁸⁹. Quand Antoine le rejoint ensuite, il est accompagné de 800 cavaliers⁹⁰. Face à lui, neuf légions ont été rassemblées en Épire par Pompée, auxquelles doivent venir s’ajouter les deux légions syriennes menées par Q. Metellus Scipion⁹¹. Le décompte des auxiliaires pompéiens est particulièrement détaillé, pour d’évidentes raisons de propagande, mais le total ne saurait être facilement maquillé⁹². César énumère donc l’origine des 3.000 archers, crétois, lacédémoniens, pontiques et syriens notamment, puis mentionne les 1200 frondeurs répartis en deux cohortes, et enfin les 7.000 cavaliers⁹³. L’avantage tactique des forces pompéiennes est assez évident, illustré ensuite par les effectifs présents lors de la bataille de Pharsale: Pompée aligne alors 110 cohortes, pour un total de 45.000 hommes⁹⁴, et César 80 cohortes, pour un total de 22.000 hommes⁹⁵.

⁸⁷ *B.C.*, III, 6, 2; Appien, *B.C.*, II, 8, 54; Plutarque, *César*, XXXVII, 3, ne mentionne que cinq légions lors de cette première traversée.

⁸⁸ *B.C.*, III, 29, 2.

⁸⁹ *B.C.*, III, 2, 2. Les cavaliers sont 600, d’après Appien, *B.C.*, II, 8, 54 et Plutarque, *César*, XXXVII, 3.

⁹⁰ *B.C.*, III, 29, 2.

⁹¹ *B.C.*, III, 4, 1 et 3; Appien, *B.C.*, II, 8, 49, donne un total de onze légions.

⁹² RAMBAUD, 1966, 339-340.

⁹³ Même nombre chez Appien, *B.C.*, II, 8, 49 et encore avant la bataille de Pharsale, Appien, *B.C.*, II, 10, 70, ainsi que chez Plutarque, *César*, XLII, 3 et *Pompée*, LXIV, 1.

⁹⁴ *B.C.*, III, 88, 4-5; Plutarque, *César*, XLII, 4; Appien, *B.C.*, II, 10, 70; Orose, VI, 15, 23-24 comptabilise 88 cohortes pour Pompée, soit 40.000 hommes, et 80 cohortes pour César, avec moins de 30.000 hommes.

⁹⁵ *B.C.*, III, 89, 2; Plutarque, *César*, XLII, 4; Appien, *B.C.*, II, 10, 70.

À la fin de l'année 47, César réunit six légions en Sicile, d'où il compte embarquer pour l'Afrique⁹⁶, et il rassemble à peine 600 cavaliers⁹⁷, mais en concentre bientôt 2.000⁹⁸. Les Pompéiens rassemblés dans la province africaine bénéficient en revanche d'une cavalerie “innombrable”, notamment des Numides, des quatre “légions royales” de Juba, d'infanterie légère et de cent vingt éléphants⁹⁹, en appui d'une force qui se monte à dix légions¹⁰⁰. César ne peut miser sur un avantage tactique qu'il ne possède pas face à des adversaires qui attendent son offensive et s'y préparent ou projettent même de l'attaquer. Miser sur la “surprise stratégique”, malgré les risques que cela comporte, est une option plus solide qu'on a pu le croire.

LA “SURPRISE STRATÉGIQUE” ET LES OBJECTIFS OPÉRATIONNELS DE CÉSAR

Au moment où César débarque en Épire, il apparaît bien que Pompée prépare alors sa propre offensive, appuyée sur un réseau logistique qui semble déjà mis en place, comme le souligne Appien¹⁰¹. Les quartiers d'hiver sont établis sur les côtes illyriennes, autour d'*Apollonia* et *Dyrrachium* notamment¹⁰². Face à l'offensive césarienne, Pompée est manifestement pris de cours¹⁰³ et doit rapidement se replier sur sa base de *Dyrrachium*, dans une attitude défensive¹⁰⁴. L'objectif recherché et atteint ici par César correspond alors à la notion de “surprise stratégique” telle qu'elle a récemment été définie¹⁰⁵. Ainsi, comme le résume Corentin Brustlein, “une surprise stratégique peut être entendue comme la situation de choc ou de sidération psychologique et organisationnel(le) résultant d'une action offensive adverse, révélant une impréparation relative de la victime et lui imposant d'ajuster les moyens, voire les objectifs, de sa posture stratégique”¹⁰⁶. Hervé Coutau-Bégarie, dans son *Traité de stratégie*, énumère les diverses formes que peut revêtir cette surprise stratégique: technique, géographique, doctrinale ou

⁹⁶ *B.Afr.*, II, 1.

⁹⁷ *B.Afr.*, I, 1.

⁹⁸ *B.Afr.*, I, 5 et II, 1.

⁹⁹ *B.Afr.*, I, 4; cette énumération est rappelée plus loin, *B.Afr.*, XIX, 3. Appien, *B.C.*, II, 14, 96, estime la cavalerie à 20 000 hommes et compte trente éléphants avec Scipion, auxquels il ajoute, sous les ordres de Juba, 20 000 autres cavaliers numides, 30 000 fantassins et soixante éléphants.

¹⁰⁰ *B.Afr.*, I, 4.

¹⁰¹ Appien, *B.C.*, II, 10, 66.

¹⁰² *B.C.*, III, 5, 2 et III, 11, 2.

¹⁰³ Ce qui ressort notamment de *B.C.*, III, 11, 1.

¹⁰⁴ *B.C.*, III, 13, 1.

¹⁰⁵ BRUSTLEIN, 2008; BETTS, 1982, 3-5; KNORR and MORGAN, 1983 1-7; voir enfin la revue *Stratégique*, 106, 2014, qui approfondit une notion peu définie jusqu'à présent.

¹⁰⁶ BRUSTLEIN, 2008, 12-13.

temporelle¹⁰⁷, cette dernière correspondant aux décisions césariennes de lancer des offensives au cœur de l’hiver, à un moment inhabituel. À la veille de la campagne contre Pompée en Épire, Appien analyse ainsi la décision de César en faisant de la vitesse son principal atout stratégique¹⁰⁸. En mettant ce concept au cœur des choix du dictateur, il est plus aisé de comprendre les difficultés logistiques auxquelles il va alors délibérément s’exposer. Clausewitz n’a pas manqué de souligner la difficulté d’user de la surprise au niveau stratégique, en particulier en raison des préparatifs nécessaires à toute campagne militaire¹⁰⁹. Par conséquent, quand l’accent est mis sur la rapidité et la surprise, cela se fait souvent au détriment de la logistique: il n’est alors pas question, selon Appien, de laisser les contraintes matérielles entraver le début des opérations¹¹⁰. Les importants problèmes de ravitaillement des armées césariennes lors des campagnes d’Épire et d’Afrique ne proviennent donc pas d’un manque d’intérêt ou de compétence en matière logistique mais sont la conséquence d’un choix stratégique assumé, comme le souligne Giovanni Brizzi¹¹¹. Néanmoins, au vu des importantes difficultés rencontrées à chaque fois par César, la question de la pertinence de ces décisions a pu se poser. Pompée ne manque pas non plus d’expérience et de qualités militaires et ses actions stratégiques ont été bien différentes. Face à César, s’il ne semble pas bénéficier de l’initiative, il analyse de manière rationnelle la situation, en Italie puis en Épire, évaluant avec pertinence les faiblesses et les atouts de son adversaire, tout comme les siens. Dans sa confrontation avec le conquérant des Gaules, Nathan Rosenstein estime alors que le Grand Pompée “proved himself the better strategist”, parvenant systématiquement à contrer les manœuvres de César¹¹². Cette audace stratégique, dont la pertinence est généralement mesurée à l’aune de ses résultats, est parfois jugée sévèrement dans nos sources. Ainsi, si le texte de Plutarque qui narre l’entrée en guerre hivernale de César en Italie souligne les avantages stratégiques de cette décision et d’une offensive menée sans perdre de temps en longs préparatifs¹¹³, le biographe grec se montre moins indulgent à l’égard d’Antoine, quelques années plus tard. En effet, quand le triumvir décide de lancer sa campagne contre les Parthes au sortir de l’hiver, Plutarque lui reproche sa

¹⁰⁷ COUTAU-BÉGARIE, 2008, 420-421; KNORR and MORGAN, 1983, 2.

¹⁰⁸ Appien, *B.C.*, II, 8, 53: οὔτε δὲ ἀγορὰν οὔτε παρασκευὴν οὔτε τὸν στρατὸν τὸν ἑαυτοῦ πάντα ἠθροισμένον ἐν τῷ Βρεντεσίῳ καταλαβόν, τοὺς παρόντας ὅμως ἐς ἐκκλησίαν συναγαγὼν ἔλεγεν· “Οὔτε τῆς ὥρας τὸ χειμέριον, ὦ ἄνδρες, οἱ περὶ τῶν μεγίστων ἐμοὶ συναίρεσθε, οὔθ’ ἢ τῶν ἄλλων βραδυτῆς ἢ ἔνδεια τῆς πρεπούσης παρασκευῆς ἐφέξει με τῆς ὀρμῆς· ἀντὶ γὰρ πάντων ἠγοῦμαί μοι συνοίσειν τὴν ταχυεργίαν; cf. Dion Cassius, *XLI*, 44, 1-2, sur la décision de César de lancer son offensive en Épire au cœur de l’hiver.

¹⁰⁹ CLAUSEWITZ, 1832, 237.

¹¹⁰ Appien, *B.C.*, II, 8, 52.

¹¹¹ BRIZZI, 2010, 96.

¹¹² ROSENSTEIN, 2009, 94.

¹¹³ Plutarque, *César*, XXXII, 2.

précipitation, motivée selon lui par le désir de retrouver Cléopâtre¹¹⁴. Plus tard, le biographe dénonce une nouvelle erreur dans sa gestion du temps quand, à l’été 32, il diffère au contraire l’entrée en guerre et laisse ainsi à Octave le temps d’achever ses propres préparatifs¹¹⁵. Peu importent les difficultés, les victoires de César semblent valider après coup ses décisions, quand les défaites d’Antoine condamnent en revanche ses choix stratégiques. Pourtant, en Épire comme en Afrique, la victoire finale n’est jamais une évidence et César doit batailler ferme pour compenser des difficultés logistiques réelles. Ces problèmes font ainsi dire à Nathan Rosenstein que les victoires sont remportées par le brillant tacticien, malgré les erreurs initiales du piètre stratège¹¹⁶. Mais quel est réellement l’objectif de ces manœuvres?

Lors des deux campagnes évoquées, en Épire et en Afrique, nous pouvons considérer que César use de la surprise stratégique en lançant ses offensives en hiver. Ces manœuvres audacieuses, si elles surprennent ses adversaires et bouleversent leur organisation, ne parviennent cependant jamais à obtenir leur paralysie complète et à offrir la victoire au dictateur. Mais est-ce alors seulement l’objectif envisagé? Corentin Brustlein relativise la portée de la surprise stratégique et en souligne ainsi la limite: “la surprise est dite stratégique parce qu’elle s’inscrit dans le cadre d’un conflit et qu’elle provoque un changement de posture du belligérant ciblé, non parce qu’elle détermine l’issue du conflit”¹¹⁷. Une fois le choc initial passé, la “logique stratégique” reprend ses droits, affirme-t-il ensuite, privant la surprise de tout caractère décisif, notamment à cause de la réaction et de l’adaptation de l’adversaire ou parce que “le mode d’action choisi implique souvent, pour garantir la réussite initiale, la transgression de normes morales et juridiques”. Dans notre cas, nous pourrions sans doute parler d’une “transgression logistique”. Les offensives hivernales de César ne lui apportent pas directement la victoire mais était-ce le but? Il est permis de douter qu’un *imperator* expérimenté s’attende à vaincre par une seule manœuvre des troupes ennemies nombreuses et préparées à l’affronter. Une lecture attentive des sources littéraires permet de déceler ce qui pourrait être le réel objectif de cette surprise stratégique. Alors qu’il a rassemblé ses troupes à *Brundisium*, César précise que Pompée a décidé de prendre ses quartiers d’hiver à *Dyrrachium* et dans toutes les villes de la côte, “afin d’empêcher César de passer la mer, et il avait pour cela échelonné sa flotte tout le long du littoral”¹¹⁸. La première difficulté que doit affronter le dictateur est donc de franchir la mer et de prendre pied sur la terre contrôlée par les forces pompéiennes. En effet, le nombre de navires rassemblés au sein de la flotte césarienne semble

¹¹⁴ Plutarque, *Antoine*, XXXVII, 6.

¹¹⁵ Plutarque, *Antoine*, LVIII, 3.

¹¹⁶ ROSENSTEIN, 2009, 94.

¹¹⁷ BRUSTLEIN, 2008, 22.

¹¹⁸ *B.C.*, III, 5, 2.

dérisoire: seulement douze vaisseaux de guerre comme escorte¹¹⁹. Cette situation mettrait l'accent, selon Michel Reddé, sur la faiblesse navale de l'Occident où le nombre de bâtiments disponibles s'avère être toujours très faible¹²⁰. En Orient, en revanche, Pompée bénéficie du potentiel bien supérieur des peuples auxquels il a sans doute déjà fait appel lors de sa campagne contre les pirates en 67¹²¹. Ainsi César reconnaît lui-même que la flotte rassemblée est considérable, fournie par ses nombreux alliés d'Asie, des Cyclades, de Corcyre, d'Athènes, du Pont, de Bithynie, de Syrie, de Cilicie, de Phénicie, d'Égypte, mais aussi issue de nouvelles constructions ordonnées dès 49¹²², pour un total de 600 vaisseaux de guerre d'après Appien¹²³, ou 500 selon Plutarque et Dion Cassius¹²⁴. La traversée hivernale de César surprend la flotte pompéienne qui ne peut donc exploiter son avantage numérique et empêcher le débarquement. Plus tard, quand il embarque pour l'Afrique, César ne fixe pas de point de ralliement pour sa flotte, non par négligence, comme le précise l'auteur du *Bellum Africum*, mais car “il soupçonnait qu'il n'y avait en terre africaine aucun port où sa flotte pût se rendre sans crainte d'y trouver une garnison ennemie”¹²⁵. Là encore, si les sources ne permettent pas d'évaluer précisément les effectifs des différentes flottes, les adversaires du dictateur semblent avoir à nouveau l'avantage. Les seuls effectifs donnés par le texte césarien sont ceux des navires de Varus, partis d'Utique et postés en embuscade à *Hadrumetum* pour intercepter un convoi de renforts destinés à César, ainsi que ceux de Lucius Cispus et Quintus Aquila, envoyés protéger ce même convoi. Varus se trouve ainsi à la tête de cinquante-cinq navires¹²⁶, Lucius Cispus vingt-sept¹²⁷, au large de *Thapsus*, et Quintus Aquila treize¹²⁸. La surprise stratégique telle qu'elle est mise en œuvre au cours de ces deux campagnes a bien pour objectif de franchir le premier obstacle défensif mis en place par les flottes adverses et de prendre pied en territoire ennemi. En ce sens, le calcul s'est avéré payant et les manœuvres de César perturbent les dispositifs de ses adversaires, anticipant sans doute de futures offensives et les contraignant à la défensive. Cette volonté de mener l'offensive et de conserver l'initiative est davantage conforme à l'art romain de la guerre.

¹¹⁹ *B.C.*, III, 7, 2.

¹²⁰ REDDÉ, 1986, 467-468. C'est bien ce sur quoi compte Pompée lorsqu'il embarque pour *Dyrrachium*, d'après Dion Cassius, XLI, 10, 4.

¹²¹ REDDÉ, 1986, 469.

¹²² *B.C.*, III, 3, 1; Cicéron, *Att.*, IX, 9, 2.

¹²³ Appien, *B.C.*, II, 8, 49.

¹²⁴ Plutarque, *Pompée*, LXIV, 1; Dion Cassius, XLI, 52, 2.

¹²⁵ *B.Afr.*, III, 5.

¹²⁶ *B.Afr.*, LXII, 1.

¹²⁷ *B.Afr.*, LXII, 2.

¹²⁸ *B.Afr.*, LXII, 2.

Le choix d’une attitude résolument offensive, caractéristique de ces campagnes césariennes, semble en effet correspondre aux pratiques stratégiques romaines, telles qu’elles sont définies par Adrian Goldsworthy¹²⁹. Les stratégies défensives ne sont cependant pas totalement à écarter, notamment en raison des avantages non négligeables qu’elles possèdent. Clausewitz n’a pas manqué de souligner la supériorité logistique d’une position défensive, soutenue par les ressources du terrain à défendre¹³⁰. En s’appuyant sur des bases solides, Pompée en Épire ou Scipion en Afrique ont sans doute pu espérer épuiser et fatiguer leur adversaire, profitant d’indéniables avantages logistiques, même au cœur de l’hiver. Mais l’avantage psychologique acquis par l’armée menant l’offensive sur celle qui la subit n’est pas à négliger et peut justifier certaines prises de risque délibérées. Clausewitz évoque par ailleurs l’importance de la supériorité du moral dans une attaque qui manquerait de supériorité physique¹³¹. La qualité du chef entre alors en jeu dans une activité guerrière qui n’est pas que purs calculs mathématiques mais se mène souvent “in dunklen oder hochstens dammernden Regionen”, selon les mots du général prussien. La personnalité et les capacités du chef sont déterminantes dans la préparation des campagnes militaires. Elles le sont d’autant plus dans sa conduite des troupes sur le terrain, ses réactions face aux circonstances, son intuition, sa volonté, son esprit de décision¹³². C’est très certainement là que César révèle sa différence, transposant à l’échelle stratégique ces caractéristiques tactiques propres à la pratique militaire romaine. Les qualités tactiques dont il fait preuve lors des batailles, sa capacité à cerner les intentions de l’adversaire, à utiliser au mieux les outils à sa disposition et à improviser en fonction de l’évolution de la situation, se retrouvent ainsi également dans ses décisions stratégiques. Celles-ci reposent sur un processus complexe qui doit prendre en compte de multiples paramètres. Les enjeux, militaires comme politiques, entrent bien évidemment en ligne de compte, tout comme les moyens à mettre en œuvre¹³³. À côté de ces éléments, la prise de risque entre enfin en jeu et tout général doit savoir faire preuve d’audace afin de bousculer les schémas préétablis, de profiter de la moindre occasion, de la moindre faiblesse de son adversaire et de le surprendre¹³⁴. “La fortune est femme: si vous la manquez aujourd’hui, ne vous attendez pas à la retrouver demain”, remarquait délicatement Napoléon¹³⁵. Cette prise de risque suppose une bonne appréciation de la force et des qualités de l’ennemi, comme le

¹²⁹ GOLDSWORTHY, 1996, 114.

¹³⁰ CLAUSEWITZ, 1833, 115 et 157.

¹³¹ CLAUSEWITZ, 1834, 37.

¹³² COUTAU-BÉGARIE, 2008, 356-357; JOMINI, 1840, 36.

¹³³ COUTAU-BÉGARIE, 2008, 345.

¹³⁴ JOMINI, 1840, 36; COUTAU-BÉGARIE, 2008, 348.

¹³⁵ NAPOLÉON, 1867, 179.

note Antoine Jomini¹³⁶, et du terrain sur lequel sont lancées les opérations, ainsi qu’une prise en compte de l’imprévu¹³⁷. Les audacieuses décisions stratégiques de César ne découlent évidemment pas d’un supposé désintérêt pour les questions logistiques, qui n’est raisonnablement pas concevable. Difficile d’invoquer une nature agressive, comme le suggère Florus¹³⁸, quand Suétone affirme au contraire que prudence et témérité semblent caractériser de manière égale les décisions du dictateur¹³⁹. En revanche, la théorisation des pratiques guerrières, même postérieure à l’époque étudiée, offre un éclairage intéressant qui permet de considérer différemment des événements pourtant bien connus. Ces réflexions fournissent une grille d’analyse originale prenant en compte la richesse et la complexité des possibilités stratégiques explorées par les chefs de guerre et permettant par conséquent une lecture plus fine et peut-être plus juste de leurs actions.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMSTRONG D. (1941), “The Blitzkrieg in Caesar’s Campaign”, *The Classical Journal*, 37, 3, 138-143.
- ARNAUD, P. (2005), *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Médi-terranée*, Paris.
- BETTS R. (1982), *Surprise Attack. Lessons for Defense Planning*, Washington.
- BRIZZI, G. (2010), “*Eloquentia militarium re aut aequavit praestantissimorum gloriam aut excessit* (Suet. *Caes.* 55). Cesare soldato: strategia e immagine”, in URSO G. (dir.), *Cesare: precursore o visionario?*, *Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, 17-19 settembre 2009*, Firenze, 85-103.
- BRUSTLEIN, C. (2008), *La surprise stratégique. De la notion aux implications*, Paris.
- CASSON, L. (1995), *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Baltimore and London [1971].
- CLAUSEWITZ, C. (1832), *Hinterlassenes Werk über Krieg und Kriegführung*, Erster Band, *Vom Kriege*, Erster Theil, Berlin.
- CLAUSEWITZ, C. (1833), *Hinterlassenes Werk über Krieg und Kriegführung*, Zweiter Band, *Vom Kriege*, Zweiter Theil, Berlin.
- CLAUSEWITZ, C. (1834), *Hinterlassenes Werk über Krieg und Kriegführung*, Dritter Band, *Vom Kriege*, Dritter Theil, Berlin.
- COUTAU-BÉGARIE, H. (2008), *Traité de stratégie*, Paris [6^e éd.].
- DEVILLERS, O. (2005), “Démonstration et stéréotype du général dans l’*Agricola* de Tacite”, *Pallas*, 69, 365-375.
- EPPLETT, C. (2003), “Winter Warfare in Antiquity: Image and Reality”, *Mouseion*, 47, 3, 269-283.
- ERDKAMP, P. (1998), *Hunger and the sword: warfare and food supply in Roman Republican wars (264-30 B.C.)*, Amsterdam.
- EZOV, A. (1996), “The ‘Missing Dimension’ of C. Julius Caesar”, *Historia, Zeitschrift für Alte Geschichte*, 45, 1, 64-94.

¹³⁶ JOMINI, 1840, 36.

¹³⁷ COUTAU-BÉGARIE, 2008, 348-349.

¹³⁸ Florus, II, 13, 38: *Caesar pro natura ferox et conficiendae rei cupidus*.

¹³⁹ Suétone, *César*, LVIII, 1-3: *in obeundis expeditionibus dubium cautior an audentior*.

F. PORTE: César et la “surprise stratégique”. Logistique et guerre hivernale
lors des campagnes de César en Épire et en Afrique (48-46 av. J.-C.)

- FULLER, J.F.C. (1965), *Julius Caesar, man, soldier, and tyrant*, London.
- GOLDSWORTHY, A. (1996), *The Roman Army at War, 100 BC – AD 200*, Oxford.
- GOLDSWORTHY, A. (1998), “‘Instinctive Genius’. The Depiction of Caesar the General”, in WELCH, K. & POWELL A. (ed.), *Julius Caesar as Artful Reporter. The War Commentaries as Political Instruments*, London and Swansea, 193-219.
- GOLDSWORTHY, A. (2006), *Caesar, Life of a Colossus*, New Haven.
- GOUDINEAU, C. (2000), *César et la Gaule*, Paris [1990].
- GRILLO, L. (2012), *The Art of Caesar’s Bellum civile. Literature, Ideology, Community*, Cambridge.
- JOMINI, A. (1840), *Précis de l’art de la guerre*, Tome second, Nouvelle édition, Bruxelles.
- KEPPIE, L. (1994), *The making of the Roman army*, New York [1984].
- KNORR, K. et MORGAN, P. (1983), “Strategic Surprise: An Introduction”, in KNORR, K. & MORGAN, P. (ed.), *Strategic Military Surprise. Incentives and Opportunities*, New Brunswick, 1-7.
- LE BOHEC, Y. (2001), *César chef de guerre*, Monaco-Paris.
- LE BOHEC, Y. (2014), *La guerre romaine (58 avant J.-C. - 235 après J.-C.)*, Paris.
- NAPOLÉON (1867), “Dix-sept notes sur l’ouvrage intitulé *Considérations sur l’art de la guerre*”, *Commentaires de Napoléon Premier*, Tome sixième, Paris, 3-183.
- PAUL F. (1996), “Le livre III du *Bellum civile*, *clipeus uirtutis* de César”, *Vita Latina*, 142, 14-25.
- PEER, A. (2015), *Julius Caesar’s Bellum Civile and the composition of a new reality*, Farnham.
- PRYOR J. (1988), *Geography, technology, and war. Studies in the maritime history of the Mediterranean, 649-1571*, Cambridge.
- RAMBAUD, M. (1966), *L’art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, deuxième tirage revu et augmenté, Paris [1952].
- ROSENSTEIN, N. (2009), “General and Imperialist”, in GRIFFIN M. (ed.), *A Companion to Julius Caesar*, Oxford, 85-99.
- ROTH, J. (1999), *The Logistics of the Roman Army at War (264 B.C. – A.D. 235)*, Leiden – Boston – Köln.
- SHELDON, R. (2005), *Intelligence Activities in Ancient Rome. Trust in the Gods, but Verify*, London – New York.
- TRAINA, G., *Carrhes, 9 juin 53 avant J.-C. Anatomie d’une défaite*, Paris, 2011.